

Les R.V. du 16 septembre

Journées Européennes du Patrimoine

- 9h30 puis 11h puis 13h30 : **visite du château de Vilgénis/campus de Safran** en partenariat avec Safran et l'Office de Tourisme.

- 11h : **inauguration du panneau historique sur la gare de Massy-Palaiseau (ex-RER B)** en partenariat avec l'Office de Tourisme et la Ville de Massy.

- 16h à 17h30 : **Massicois de toujours** : rencontre à l'initiative du Sénateur-Maire - Espace Liberté.

- toute la journée : **Reflets d'Ecoute** : balades sonores le long de la Bièvre .

- 17h30 à 19h : exposition et **table ronde autour de la Bièvre massicoise** à la médiathèque Hélène Oudoux en liaison avec la remise à ciel ouvert de la Bièvre.

Des activités continues

Un mardi après-midi par mois : groupe de travail sur **l'histoire de Villaine**.

En octobre, démarrage d'un atelier sur **l'immigration italienne** en partenariat avec le Comité de Jumelage Massy Ascoli.

Et **diverses recherches**, selon les affinités, sur d'autres aspects de l'histoire de Massy : chemin de fer, anciennes usines, Vilgénis...

Massy Storic a commencé ses travaux à l'automne 2015. L'association a pour but de collecter tous témoignages, documents et objets relatifs à l'histoire de la Ville de Massy en vue de les sauvegarder et de restituer leur histoire aux Massicois sous forme de livres, conférences, documents audio-visuels, expositions temporaires ou permanentes, etc...

Cette année, la collecte de témoignages ainsi que les recherches aux archives municipales se sont orientées principalement vers le nouveau Villaine et la Bièvre massicoise. En effet, prenant en compte le fait que l'histoire du centre ville, du Grand Ensemble et des Gravieres est déjà largement écrite, l'association a décidé de se consacrer plus particulièrement à l'histoire de Villaine. Objectif : un livre dont la publication est prévue fin 2018.

Mais les partenariats avec diverses associations, et en particulier avec l'Office de Tourisme de Massy, nous ont entraînés vers d'autres centres d'intérêt. Ainsi, nous avons aussi progressé sur l'histoire des bidonvilles, celle du centre du vieux Massy autour de son église et sur l'histoire de Vilgénis.

L'histoire de Massy est beaucoup plus riche qu'on ne le croit souvent. Il y a encore beaucoup à explorer, à trouver et à raconter. Rejoignez-nous dans cette aventure !



La crèche de Villaine en 1986

Fenêtre ouverte sur le Massy de 1817

Cette vision du village de Massy tel qu'il était deux cents ans auparavant est principalement fondée sur le recensement de la population qui a été réalisé en 1817 et qui est accessible sur le site des archives départementales.

Petite histoire du recensement

1817... Voici donc deux siècles. C'est le temps de la Restauration, de la reprise en main royale et régaliennne par Louis XVIII d'une France sortie de la Révolution par l'Empire et qui connaît encore un peu les forces d'occupation prussiennes et alliées.

C'est à des fins d'administration, de planification, mais aussi de police que les préfets de Seine et de Seine-et-Oise décident d'organiser en 1817 le recensement par commune des ménages.

Massy est alors une commune du canton de Longjumeau, lui-même inclus dans l'arrondissement de Corbeil, constituant avec les arrondissements d'Etampes, Mantes, Pontoise, Rambouillet et Versailles (Préfecture) le département de Seine-et-Oise.

Le 18 mars 1817, Nicolas Fouré, Maire de Massy depuis un mois, signe l'état nominatif portant «avec exactitude» le nombre d'habitants de la ville à 999.

Notons qu'il s'agit des habitants ayant demeure effective à Massy au moment du recensement, et qu'il ne tient pas compte de personnes déplacées comme les militaires et paramilitaires.

A titre indicatif, les recensements des communes voisines font état de 1646 habitants à Palaiseau, 1021 à Verrières-le-Buisson, 632 à Igny, 717 à Wissous et 340 à Chilly.

Un peu de démographie

La population de Massy est sériée géographiquement selon les grands axes ou les grands quartiers de la ville. Nous disposons donc de renseignements nominatifs concernant les :

- 271 habitants de la Grande rue (actuelle rue Gabriel Péri)
- 138 habitants de la rue des Bannières (actuelle rue Gambetta)
- 62 habitants de la rue de Gaudon (rue André Nicolas)
- 111 habitants de la rue de l'Eglise
- 106 habitants de la rue du Champ de la Ville (rue Henri Gilbert)
- 51 habitants de la rue du Cheval Blanc (rue Fustel de Coulanges)
- 18 habitants de Vilgénis
- 205 habitants du hameau de Villaine
- 40 habitants du quartier du Vieux Château (au pied du village).

Comme vous comptez vite, vous au-

rez recensé 1002 personnes et non 999, mais rappelez-vous que Nicolas Fouré n'avait pas nos moyens informatiques ...

La population massicoise est légèrement plus féminine (51,5%) que masculine.

L'âge médian de la population est de 28 ans (il y a autant de moins de 28 ans que de plus de 28 ans), ce qui en fait une population relativement jeune. La doyenne atteint tout de même l'âge plus qu'honorable de 90 ans

Arrêtons nous un instant sur le tableau suivant représentant par dizaine d'âge la répartition entre Femmes et Hommes

Il existe pour trois dizaines consécutives (20-30, 30-40 et 40-50) un déficit d'éléments masculins. N'y voyons pas que l'incidence du contexte international conflictuel de l'époque. Certes en 1816, on enregistre avec un décalage certain, un soldat massicois tué près de Moscou, un soldat mort des fièvres à l'Île d'Elbe ... D'autres disparus ne seront pas enregistrés. Rappelons que la conscription ne concernait que les non mariés.

Vivent à Massy une quarantaine de veuves dont l'âge médian est de 64 ans. Les deux plus jeunes veuves ont 38 ans et leur veuvage semble être dû à des faits accidentels, autre grand facteur de mortalité. Certaines de ces veuves âgées ont auprès d'elles leurs enfants qui semblent quitter assez tard le foyer. Ainsi, cette femme du hameau de Villaine, âgée de 71 ans, vit entourée de ses enfants non mariés de 40, 33 et 26 ans. Il vit au côté de sa belle soeur, la veuve de son frère, âgée de 53 ans, qui est entourée de ses trois enfants célibataires.

D'une manière générale, le mariage est assez tardif. En 1816, Massy a connu douze mariages. L'âge moyen du mari est de 32 ans et celui de

l'épouse de 28 ans. Tous les mariés ont produit un certificat provisoire ou définitif d'exemption militaire. Si on se marie tard, on meurt souvent tôt : l'espérance de vie de couple est limitée.

Le millier de Massicois est réparti entre 290 foyers, ce qui donne une moyenne peu élevée de 3,45 personnes par foyer. Le foyer le plus nombreux est constitué, à Villaine, d'une famille de onze enfants.

Des noms, des noms ...

207 noms différents circulent dans Massy. Mais retenons surtout qu'avec les sept noms les plus fréquents (Baron, Carré, Collet, Fredet, Picard, Vaudron et Verger) on recouvre exactement le tiers de la population massicoise. Les fêtes de village avaient sans doute quelque allure de «cousinade».

Mis à part le nom de Collet que l'on retrouve beaucoup dans le recensement d'Igny, ces noms fréquents à Massy ne le sont qu'à Massy et peu aux alentours. La presque totalité des douze mariages de 1816 impliquent des résidents de Massy (même si certains sont nés en dehors), sauf un mari venant de Palaiseau.

Des métiers surtout agricoles

108 : c'est le nombre de chefs de famille qui se déclarent «cultivateurs», donc qui travaillent une terre qui leur appartient. Ajoutons 32 journaliers qui aident aux travaux des cultivateurs, 11 voituriers et charretiers, 20 vignerons (surtout à Villaine), 3 treillageurs, 2 cribleurs de blé... Ce sont deux tiers de la population massicoise qui vivent directement du travail de la terre.

Les éleveurs existent dans une très moindre proportion (2 bergers, un marchand de chevaux, 7 laitiers). Les autres métiers sont de l'ordre des services tels que maréchaux (2), charrons (3), cordonniers (4), sabotier (1), taupiers (2), garde champêtre, tailleurs d'habits (3) sans oublier 2 épiciers, 3 cabaretiers et le



Le château seigneurial au pied du mont Gaudon, façade principale, du côté des fossés

traditionnel marchand de peaux de lapins.

Enfin, il nous faut mettre en exergue la quinzaine de tisserands que compte le Massy de 1817. On les rencontre Grande rue, rue des Bannières, rue de Gaudon et au hameau de Villaine. Certes, on y rencontre la famille Semé, «tisserands en toile» de père en fils à Massy depuis au moins 1650. Mais également des personnes venant de l'extérieur. Nous avons parlé de douze mariages de l'année 1816, sans préciser que trois d'entre eux concernaient des tisserands installés à Massy, mais respectivement originaires de Vendée, de la Sarthe et des Vosges.

Des absents

Grande absente : l'industrie. De tuilerie, nous n'entendons parler que par le recensement de la famille de Pierre François Aragon, marchand tuilier, demeurant dans le bas de la rue de l'Eglise. Pour information, son frère Louis est recensé comme fabricant de tuiles au Moulin de Grès de Verrières-le-Buisson.

Point de Nicolas Appert. Son usine de Massy n'existe plus, d'abord saccagée en 1814, puis détruite par la deuxième invasion prussienne de 1815. Il reconstruit une usine à Paris, quartier des Quinze-Vingts et ne reviendra à Massy, après de multiples aventures, qu'en 1835.

Point d'instituteur déclaré. La loi

Guizot faisant obligation de proposer un enseignement primaire aux garçons n'interviendra qu'en 1833.

Point de personnel de santé : rien sur l'Hôtel Dieu, sauf que le fermier de l'Hotel Dieu est le Maire Adjoint, qui vient d'épouser une des filles Aragon.

Peu de riches : seulement dix rentiers ou propriétaires (notamment au hameau de Villaine)

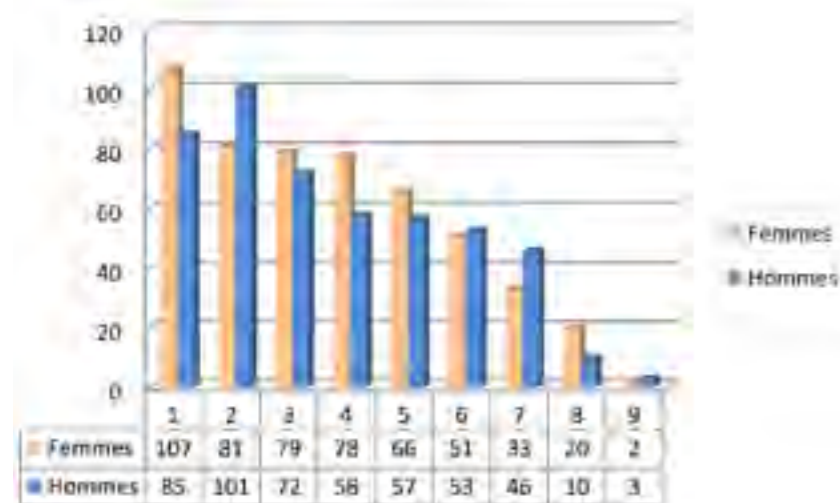
Du château de Vilgénis, quelles nouvelles ? Mme Veuve François Duprey, propriétaire officielle, ne s'y trouve pas, pas plus que son gendre Charles Delorme, propriétaire effectif. Ne s'y trouvent qu'un homme d'affaires, J.B. Catinat, qui disparaîtra vite et un jardinier avec sa famille. Par contre, la ferme est occupée.

Point de notaire. Ils sont sur Palaiseau. Ce qui ne facilite pas les recherches de l'historien ou du généalogiste.

Massy blessée

En 1817, il y a donc deux siècles, Massy pensait les plaies infligées par un climat encore conflictuel et une grande difficulté à sortir de la paysannerie. On y retrouve des comportements encore très autocrates qui engendrent certes une forte solidarité agricole, mais ont bloqué jusque là le développement industriel.

Francis Couillet

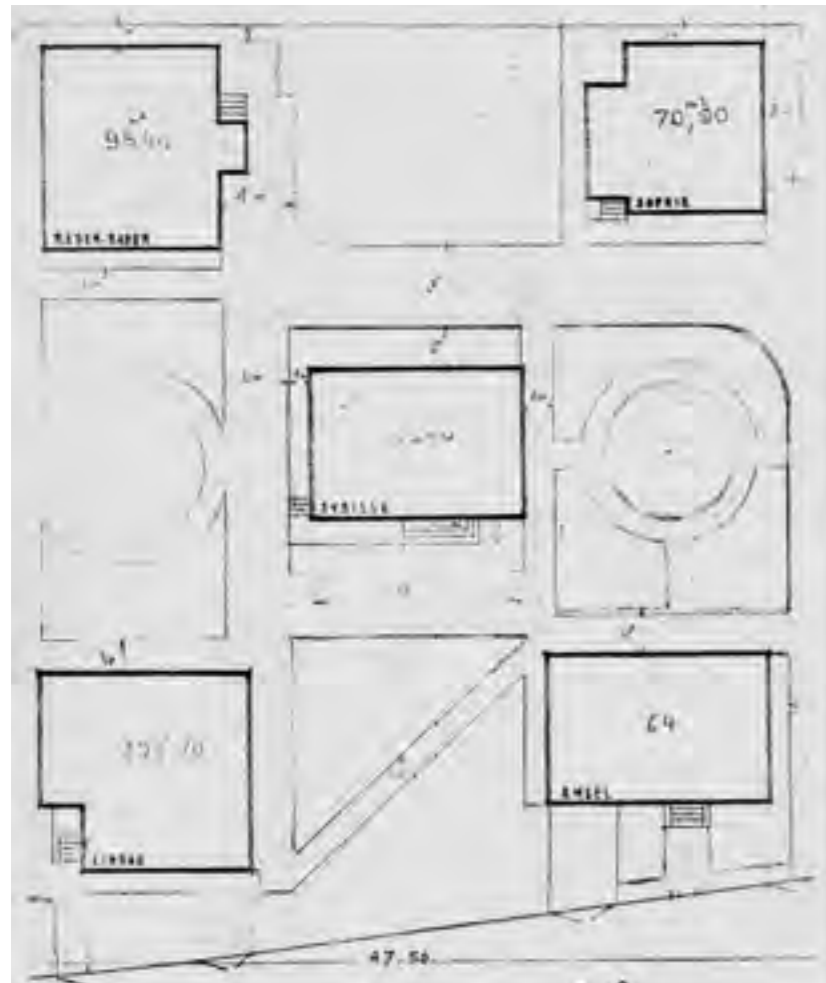


Les chalets autrichiens de l'ONERA

Cinq chalets autrichiens ont été installés au 3 rue de Versailles probablement en 1947. Ces chalets sont venus d'Allemagne au titre de dommages de guerre. Ils portaient les noms suivants : Baden-Baden, Sophie, Sybille, Lindau et Amsel. On pouvait encore les voir en 1982 et ils ont été démolis quelques années plus tard.

Ils ont servi à loger une partie du personnel de l'ONERA qui venait d'ouvrir un centre de recherches à Palaiseau. L'ONERA - Office National d'Etudes et de Recherches Aéronautiques - est un établissement public d'Etat à caractère industriel et commercial créé en 1946 dans le but de « développer, d'orienter et de coordonner, en liaison avec le CNRS, les recherches scientifiques et techniques dans le domaine de l'aéronautique ».

*Témoignage et documents
fournis par E. et V. Borie*



Publications récentes sur l'histoire de Massy

Danses modernes d'Allemagne à Paris : critiques de danses et danses critiques dans la France des années 1930 - Marion Sage

Thèse de doctorat en Arts du spectacle - 16 juin 2017 - Lille 3. Le cas de la danseuse moderne et cabarettiste **Julia Marcus** (1905-2002) est l'un des centres de cette recherche. Julia Marcus a habité Massy, résidence de l'Epine Montain, de 1958 à 2002.

Massy, pôle de mobilités entre Paris et Essonne : Francine Noël - Cahier n° 24 de la Maison de Banlieue et de l'Architecture - février 2017.

Le quartier des Graviers à Massy, histoire de commerces, histoire de quartiers : Francine Noël - Cahier n°23 de la Maison de Banlieue et de l'Architecture - janv. 2016.

De Villaine à Vilmorin, l'histoire des Graviers : Association Massy-Graviers - BoD - oct. 2015.

Louis Brachet (1877-1968), architecte décorateur : Léna Lefranc-Cervo - mémoire d'étude de l'Ecole du Louvre - mai 2015.

Bebros

Une nouvelle association consacrée à l'histoire locale vient de se créer à Massy. Comme son nom l'indique, elle s'intéresse tout particulièrement à la Bièvre.

Son but : **promouvoir le patrimoine archéologique de la période gauloise protohistorique** rechercher tous les documents témoignant de la vie, coutumes, artisanat de cette période ; diffuser ces connaissances au public par divers moyens : publications, conférences, animations et prestations de reconstitution historique, spectacles vivants.

Une Américaine à Massy

Mabelle Gilman Corey : de la scène de Broadway au château de Vilgénis.

Née à San Francisco en Californie, probablement en décembre 1874, (date ayant fait l'objet de bon nombre de conjectures), Mabelle Gilman est la fille de Charles H. Gilman et de Jeannette Curtis. Il faut bien avouer que l'âge venant et la coquetterie aidant, elle mentira souvent sur sa date de naissance...

Elle étudie le chant avec Julie Rosenwald au collège Alameda de Mills. Belle voix de contre alto, selon des commentaires de l'époque, elle apparaît le 11 juillet 1896 sur scène à Londres, au théâtre de la Comédie dans le rôle de Rosa dans « *The Countess Gucki* ». En septembre 1896, elle fait ses débuts sur la scène de Broadway dans « *The Geisha* », où elle interprète le rôle de O Kintoto San. Puis elle est Lucille dans « *The Circus Girl* », Juno dans « *The Tempest* », Alice dans « *Runaway girl* ». Elle joue également dans « *In Gay Paree* » (1899), dans « *The Rounders* » (1899), « *The Casino Girl* » (1900), « *The King's Carnival* » (1901). Elle se produit à nouveau à Londres, au théâtre Shaftesbury. Puis c'est le retour à New York pour la saison 1902 dans « *The Hall of Fame* ». Elle interprète le rôle de l'héroïne dans « *Dolly*

Warden » (1903), qu'elle jouera également au théâtre de l'Avenue de Londres.

En 1905, elle est une des meilleures actrices de comédie musicale de Broadway et c'est au cours de cette année qu'elle rencontre William Ellis Corey, qui l'entend chanter lors d'une représentation de « *The Mocking Bird* » à Pittsburgh. Ce dernier est un millionnaire qui a fait fortune dans l'acier et il est président de la Corporation des Etats Unis. Il est marié à Laura et a un fils, Alan. Il divorce à Reno, en juillet 1906, faisant dès lors de cet endroit une destination célèbre pour les divorces rapides. « *Steel Millionaire Loses Heart to Showgirl* » titrait un journal de l'époque...

C'est en 1907 que celui-ci offre à sa future épouse le château de Vilgénis en cadeau de mariage (évalué à un million de dollars) ainsi que de nombreux bijoux. Le 20 avril 1907, un mois avant son mariage, Mabelle Gilman est victime d'un accident de cheval dans le parc du château : elle est soignée pour son genou gauche dans un hôpital privé à Paris puis retourne aux Etats Unis, où le mariage est célébré à Brooklyn.



Selon Gabriel-Louis Pringué, « *Mrs Corey était bonne, gaie, enjouée, mais très snob et avait une prédilection pour la pompe des titres et des royautés, bien qu'elle ait des notions assez rudimentaires d'Histoire.* » On raconte que, faisant visiter le château de Vilgénis à un érudit français, elle lui proposa de lui montrer la chambre où Napoléon Bonaparte était mort ; il s'agissait en fait de son plus jeune frère, Jérôme Bonaparte. Comme son visiteur lui faisait remarquer son erreur, elle répliqua : « *Oh ! Vous savez, c'est toujours un Bonaparte et c'est donc la même chose.* »

En 1908 Elisabeth Duncan, sœur aînée d'Isadora, et les filles de l'école de danse séjournent au château. *The Boston Herald* du 13 octobre relate les propos de Mabelle Corey à Isadora : « *Penser que vous devez payer un logement pour votre école à Paris alors que j'ai un château quasiment vide. Il y a une ferme aussi et des domestiques, qui n'ont rien à faire, qu'à attendre.* »

Alors que son mari était venu la rejoindre pour y passer l'été 1909, ils sont victimes d'un accident d'auto-



mobile sur la route d'Amblainvilliers. Le jeune chauffeur, engagé récemment par Mrs Corey, roulait à vive allure lorsque, à un coude de la route, suite à un dérapage, l'une des roues monta sur un tas de cailloux et la voiture se renversa. Seul l'intendant de la maison, assis à l'avant, fut grièvement blessé à la tête et à la poitrine.

L'année suivante, trois journaux, *Le Petit Parisien*, *l'Humanité* et *Le Matin* font état d'une grève d'une quarantaine d'ouvriers terrassiers travaillant au château à la suite d'un refus d'augmentation de salaire.

Lors d'un séjour pour les fêtes de Noël aux Etats Unis, *The New York Times* du 15 décembre 1912 relate les propos de Mrs Corey à propos de sa vie en France. Elle dit que Paris est trop bruyant pour elle et que c'est dans son château de Vilgénis qu'elle trouve la paix et le calme mais qu'elle déplore que son mari ne puisse pas abandonner ses affaires afin de venir y vivre avec elle. Suit une réflexion sur les maris américains et les maris français dans laquelle elle reproche aux maris américains de donner tout leur temps à l'entreprise et de penser aux actions, obligations et aux comptes débiteurs lorsqu'ils embrassent leur femme...

En 1913, elle reçoit la visite de l'Amiral Sir Alfred Paget, lady Paget, sir F. Harpur Crewe et de miss Hester Crane, venus de Londres afin de passer une quinzaine de jours au château en sa compagnie.

De septembre 1914 à fin 1918, le château et le parc sont mis à disposition de la Croix Rouge comme hôpital militaire et centre de ravitaillement. Mrs Corey offre les soins de six infirmières et procure également une centaine de lits, de nombreuses fournitures et des provisions. En outre, elle permet aux autorités militaires de mettre du bétail dans le parc en prévision d'un



possible siège de Paris. En 1916, la troisième section de mitrailleuses de la 3ème compagnie du 232ème régiment d'infanterie territoriale est mise en place au château.

Quelques années plus tard, en novembre 1923, William et Mabelle divorcent mais elle conserve le château. Il sera question de remariage en 1929 avec le fils de l'infante d'Espagne Eulalie, don Luis Fernando d'Orléans-Bourbon, qu'elle côtoie depuis vingt ans. Mais il semble que le prince charmant, menant une vie dissolue, était essentiellement attiré par l'argent et le mariage n'aura pas lieu...

Le Petit Parisien du 5 novembre 1924 rappelle la série de vols dont a été victime Mrs Corey et en particulier celui de son fameux collier de perles, évalué à un million et demi de francs : « On se souvient que ce joyau avait été dérobé en juin 1923, dans son automobile, par son propre chauffeur, qui, pris de remords le rendit ensuite...moins quelques perles. Puis ce fut le vol d'une broche enrichie de brillants d'une grande valeur, (...) dont l'auteur ne put jamais être retrouvé. » Il s'agit cette fois de fourrures, dont un manteau et un manchon de zibeline, dont le montant dépasse les trois cent mille francs et le journal

de commenter : « Aussi bien, dans la vie étourdissante qu'elle mène et, parmi tant de fourrures opulentes qui constituent son vestiaire, Mrs Corey ne s'est-elle aperçue de la disparition du fameux manteau que lorsque le caprice d'un jour frileux l'eut incitée à choisir celui-là plutôt qu'un autre... »

Dans les années 1930, il semble que Mrs Corey laisse le château plus ou moins à l'abandon. En 1937 alors qu'elle se trouve aux Etats-Unis, un incendie détruit le pavillon de chasse du château. Mais elle séjourne le plus souvent à Paris. En 1940, elle est placée en captivité par les nazis dans un camp d'internement près de Vittel. Elle est libérée en 1942 à cause de son âge avec d'autres femmes de plus de 60 ans.

Par la suite, on ne trouve plus trace de son existence : d'aucuns disent qu'elle s'est retirée dans l'ombre jusqu'à sa mort...

En 1946 Air France engage des pourparlers avec la famille Corey (William est décédé en 1934) pour l'achat du domaine et se voit opposer un refus. Malgré cela l'Etat poursuit l'acquisition du domaine pour le compte d'Air France qui en prend possession et y réalise de nombreux travaux. Le 24 août 1950, la famille de William Corey est officiellement expropriée par Air France, qui lui verse des indemnités en 1953.

La date de la mort de Mabelle Gilman Corey nous reste inconnue (de façon hypothétique, il est fait état de mars 1966 à l'âge de 92 ans). Il est vrai que les légendes ne meurent pas... Bien avant la guerre, des « témoins » prétendent l'avoir vue, au cours du printemps, monter nue et à cru un superbe alezan, au soleil levant dans le parc du château de Vilgénis...

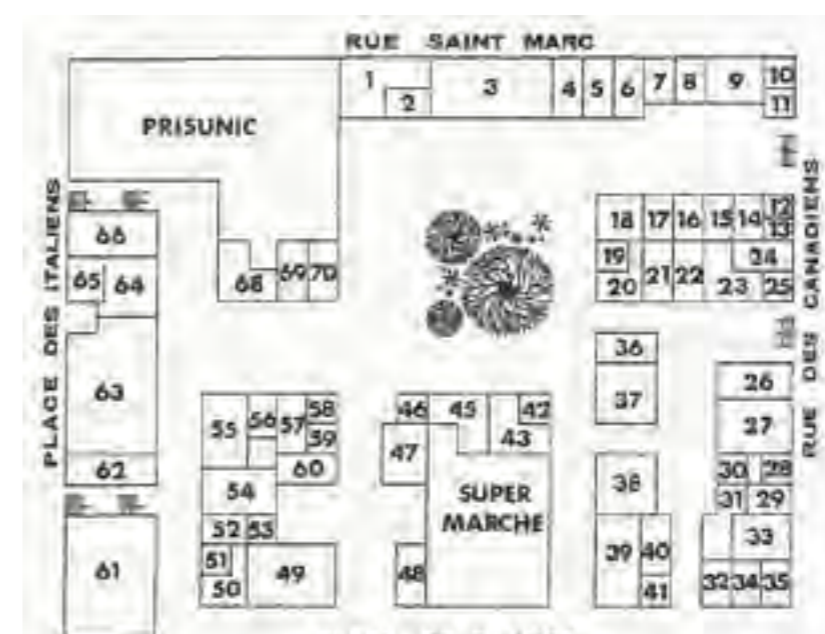
Françoise AVRIL

Les Franciades ont cinquante ans

En avril 1956, l'Etat représenté par Pierre Sudreau décide la création du grand ensemble de Massy-Antony. Pierre Sonrel est désigné comme architecte-coordonnateur général. Il conçoit l'ensemble avec Jean Duthilleul avec lequel il a déjà travaillé au Havre.

Leur projet est, de fait, une « ville nouvelle » : des habitations autour d'un quartier central avec centre administratif, culturel et commercial, des quartiers résidentiels différenciés comportant chacun un centre secondaire ; à proximité, une zone d'activités et une zone de loisirs. Les travaux commencent à l'été 1958.

Jean Duthilleul est chargé de concevoir le centre commercial principal, le « Super-Centre Paris-Sud ». Avec 70 commerces, ce fut le plus grand centre commercial de France à son ouverture, fin 1966.



LE SUPER CENTRE COMMERCIAL PARIS SUD

QUALITÉ PRIX STYLE

prisunic

summa

VOTRE SUPER MARCHÉ

Sources

Mrs Corey : Site *Aviatechno.net* ; Wikipédia ; The Broadway League IBDB Internet Broadway database ; Geneanet ; blog *Mrs. Astor and the Gilded Age* ; Gabriel-Louis Pringué, *30 Ans de Dîners en Ville* divers journaux français et américains.

Franciades : *Guide du Grand Ensemble de Massy-Antony* (édition fév.1965) ; Archives départementales de l'Essonne ; Archives municipales de Massy.

Eglise et écoles : *Histoire de Massy* - Paul Bailliart - 1961 - réédité

en 2003 par le Livre d'histoire ; *Massy, un patrimoine culturel récent et diversifié* - article de Francine Noël dans « *Sacrées bâtisses* », cahier n° 17 de la Maison de Banlieue et du Patrimoine - janvier 2011.

L'église Sainte-Marie Madeleine et les écoles

La première église en pierre de Massy fut construite au pied du mont Gaudon au XIII^{ème} siècle. Elle fut consacrée à Sainte-Marie-Madeleine. Le clocher est de style roman au premier étage, puis à tendance gothique au second. Il rappelle beaucoup celui de Saint-Germain-des-Prés, ce qui n'est pas surprenant puisque cette abbaye était alors seigneur du village.

La nef s'effondra au XVII^{ème} siècle ; elle fut reconstruite au même endroit à côté du clocher demeuré intact. L'intérieur de cette nouvelle église est sans grand intérêt artistique : c'est plutôt une grande salle de réunion pouvant accueillir tous les fidèles d'un village d'un millier d'habitants. C'est là que se réunit, le 24 avril 1789, l'assemblée des villageois qui devait élire les trois délégués du village à la réunion du Tiers Etat du baillage. C'est là que fut adopté le cahier de doléances.

Jusqu'au XX^{ème} siècle, peu d'espace devant l'église. Le fronton est en partie masqué par deux pavillons. Celui de droite est dit le Vicariat, ce qui indique sa fonction d'origine. Il accueillit l'école de garçons jusqu'en 1797, puis hébergea la classe de filles de 1818 à 1856. Vétuste, il fut détruit en 1868.

Celui de gauche, dit la Maison des

Ecoles, de 40 m² environ, accueillit une école de garçons avant la Révolution. Puis elle fut louée à un menuisier et retrouva sa fonction première en 1818 avec un instituteur payé par la municipalité et le Comité

de Bienfaisance. La maison comportait un rez-de-chaussée et un étage. Elle ouvrait sa porte en face du perron de l'église, au milieu d'un jardin qui était grand à l'époque. L'école fonctionna jusqu'en 1856. Le pavillon fut alors occupé par le « facteur boîtier ». Il subsista jusqu'en 1944.

En 1856, de nouveaux bâtiments sont ouverts sur la place de l'église : ils accueillent une classe de garçons et une classe de filles. Mais il leur faut aussi recevoir les tout-petits : en 1875 sont créés deux préaux clos et couverts qui serviront d'annexes aux écoles et de salle de gymnastique. Deux décennies plus tard, une école maternelle est ouverte près de la nouvelle mairie. Mais les locaux ont encore bien du mal à accueillir tous les enfants jusqu'à l'ouverture, en 1932, de la première classe de l'école de Villaine.

Tenant à la Maison des Ecoles, descendant la pente vers la vallée du ru des Gains se trouvait le cimetière organisé en deux niveaux. Et, de l'autre côté de la rue, la tuilerie appartenant à la famille Aragon.

En juin 1944, l'importante gare de voyageurs



et de triage de Massy-Palaiseau fut la cible de quatre bombardements américains qui firent de nombreux morts et de gros dégâts. Celui du 12 juin visait le pont ferroviaire de la Grande Ceinture. Le pont ne fut pas atteint, mais le bombardement fut particulièrement destructeur pour le village proche : environ 150 maisons détruites et 100 autres endommagées ; des édifices publics touchés : écoles du centre et salle paroissiale inutilisables ; cimetière éventré ; de l'église, il ne subsiste que le clocher et une infime partie de la nef nord avec quelques chapiteaux.

Une chapelle provisoire fut édifée au pied du talus du chemin de fer. Puis une nouvelle église fut construite près du clocher par Pierre Pinsart, l'un des architectes majeurs du renouveau de l'art sacré en France. Elle fut consacrée en mars 1959.

Le centre du village fut totalement redessiné. Les écoles furent déplacées et agrandies ; le groupe scolaire Gambetta accueillit même pendant un temps le premier collège de Massy. Le cimetière émigra sur le mont Gaudon. Il faudra attendre les années 1980 pour que le centre-ville prenne son aspect actuel, mais c'est une autre histoire...

Francine Noel



Comité de rédaction : Françoise Avril - Elisabeth Borie - Francis Couillet - Michel Dubessy - Jean-Marie Jacquemin - Geneviève Le Garff - Daniel Melou - Francine Noel.

Siège social : Hôtel de Ville - 1 avenue du Général De Gaulle, 91300 Massy.

Crédit photographique : Archives Municipales, collections M. Brebel, A. Bureau, J. Collet et F. Noel.